

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 80 (1929)
Heft: 9

Rubrik: Chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

des travaux de restauration de torrents et des entreprises de reboisement, que les ingénieurs forestiers français exécutent avec un sens pratique remarquable. Le but final de la course fut *Chamonix*, au pied du Mont-Blanc, qu'on atteignait le 7^{me} jour et où eut lieu la dislocation. Les privilégiés — l'auteur n'en fut pas — qui purent suivre cette randonnée récoltèrent une riche moisson d'impressions forestières les plus diverses. Ils eurent en même temps le rare plaisir d'entrer en contact avec les forestiers de la lointaine Tchécoslovaquie, avec lesquels de nouveaux liens se sont noués, grâce à l'identité de l'idéal forestier poursuivi ici comme là-bas. Nous avons été réjoui et honoré de rencontrer dans cette délégation plusieurs lecteurs du « Journal forestier suisse », fort bien renseignés sur la sylviculture suisse. Il était donc bien facile de lier connaissance.

L'accueil aimable et dévoué que l'on rencontre chaque fois dans la Société forestière franc-comtoise donne à ces réunions un charme tout particulier et en laisse un souvenir durable. A. P.

CHRONIQUE.

Confédération.

Station de recherches forestières. M. *Furrer*, inspecteur forestier cantonal à Soleure, dont les fonctions comme membre de la commission de surveillance de la Station expiraient à la fin de juin, vient d'être remplacé. Le Conseil fédéral a désigné son successeur, pour une période de cinq ans, en la personne de M. *F. von Erlach*, conservateur des forêts à Berthoud (Berne).

Ecole forestière. *Excursion de fin de semestre, du 3^{me} cours, dans le Valais.* La grande excursion usuelle de fin de semestre, du 3^{me} cours, qui est consacrée surtout aux travaux de défense contre avalanches et torrents, ainsi qu'aux forêts de la haute montagne, a eu lieu du 27 au 29 juin. Y prirent part : les professeurs Schädelin et Badoux et cinq étudiants. En cours de route, plusieurs des jeunes ingénieurs forestiers occupés dans la région visitée se joignirent aux excursionnistes, en particulier MM. Schädelin jun., Manni, Eugster et Badoux jun.

Encore que le nombre des participants fut très faible (l'Ecole forestière compte actuellement fort peu d'étudiants !), cette sortie revêtait une importance particulière : c'était la première fois que notre Ecole excursionnait dans le Valais ! MM. les professeurs de botanique conduisent depuis longtemps leurs étudiants dans ce canton ; ceux de sylviculture, par contre, n'en avaient jamais fait le but exclusif d'un de leurs voyages d'études. Il était temps de mettre fin à un état de choses que les conditions forestières actuelles du Valais ne sauraient plus justifier. Dans ce canton, les progrès ont été si

rapides, depuis quelques années, que notre Ecole se devait d'aller en prendre connaissance et de tirer parti, pour son enseignement, des exemples instructifs surgis en de nombreux points de son territoire.

Ce furent trois journées bien remplies, des plus intéressantes et pendant lesquelles, grâce au beau temps et à un accueil très cordial, tout se passa fort agréablement.

L'après-midi du premier jour fut consacré à l'étude, dans la région de *Goppenstein*, d'une partie des travaux de défense destinés à préserver la ligne du Lötschberg contre les avalanches. Travaux de grande envergure, dont l'administration forestière aujourd'hui est seule à s'occuper, qui ont coûté fort cher et qui, au reste, sont encore inachevés. Actuellement, l'effort principal se concentre sur les pentes de Faldum, au-dessus de la gare de Goppenstein où, jusqu'à environ 2570 m d'altitude, des murs et terrasses de types divers sont en construction. Faute du temps nécessaire pour aller voir ce vaste chantier, surveillé par l'ingénieur forestier *Schädelin* jun., M. R. Lorétan, inspecteur forestier de l'arrondissement, nous conduisit dans les périmètres de « Schmalholz » et « Jjoli », s'étendant au-dessus de la voie ferrée. Entre les murs étagés sur ces pentes, aunes blancs, épicéas et même le douglas vert réussissent fort bien.

La première journée s'achève par l'examen des travaux de défense, exécutés récemment à Gleif, en vue de préserver contre un éboulement le hameau de St-Germain, dans la commune de Rarogne. C'est sur une pente rapide, tournée au sud. Grâce à de nombreuses graminées (*Stipa*, *Festuca*) et papilionacées (*Ononis*), le sol, consolidé par de hauts murs d'arrêt, se recouvre rapidement d'un manteau végétal. L'aune blanc y fait merveille, le pin sylvestre se tire d'affaire et l'on est surpris de constater que quelques douglas bleus, introduits à titre d'essai, réussissent fort bien.

Le deuxième jour, on part de Loèche-les-Bains pour escalader les pentes s'étaguant à l'est, face aux impressionnantes parois rocheuses qui descendent de la Gemmi. C'est le périmètre d'*Almei* et de *Torrentalp*, région labourée par les avalanches. M. Lorétan, le chef de course, oriente sur les nombreux et graves dégâts qu'elles ont causés à la station balnéaire de Loèche-les-Bains. En 1518 déjà, une avalanche poudreuse la détruit en grande partie et tue 61 personnes. Au 18^{me} siècle, une autre avalanche coûte 55 vies humaines (1719). Cependant, la population ne perd pas courage et cherche à se protéger contre le terrible élément dévastateur. Des murs de déviation sont construits, dont le premier date de 1540, le second de 1725 et le dernier de 1829. Incontestablement utiles, ces trois murs réussirent souvent à faire dévier l'avalanche à côté du village. Mais on dut se rendre compte que leur effet était insuffisant, qu'il fallait prendre le taureau par les cornes et combattre le mal à sa racine. En d'autres termes, on comprit que les défenses devaient être établies dans le bassin supérieur de l'avalanche, dans la région où elle se détache.

Les premiers travaux de cette dernière phase de la lutte ont été construits en 1875. Insuffisants en nombre et de dimensions très faibles, ces murs n'ont pas réussi à éteindre l'avalanche. C'est qu'aussi les indications manquaient sur la ligne de brisure habituelle de celle-ci. On a enfin, par des reconnaissances en ski, réussi à l'établir. De nouveaux projets ont été étudiés et les travaux se continuent, subventionnés par la Confédération et le canton. Aujourd'hui encore, de nombreuses équipes d'ouvriers tra-



Phot R. Lorétan, à Loèche

Types de mur dont le côté amont a été garni jusqu'au couronnement

Photographie prise en 1928, dans la zone supérieure de décrochement de l'avalanche

vaillent dans cette grosse entreprise. Murs en maçonnerie sèche, terrasses de divers systèmes, entre lesquels un large chemin déroule ses lacets, s'étagent jusqu'à 2300 m, offrant à la neige un réseau serré d'obstacles et d'aspérités distribués suivant un plan mûrement étudié.¹

Magnifique exemple de la lutte que les montagnards doivent conduire contre les éléments, de la ténacité dont ils font montre et aussi des beaux résultats que peut obtenir la collaboration fraternelle de la Confédération, des cantons et des communes. Exemple bien propre aussi à montrer que les populations de nos hautes vallées ne sont pas abandonnées des pouvoirs publics, qu'on a compris l'impérieux devoir de leur venir en aide.

Nos étudiants auront eu là, à côté de la question technique et forestière, l'occasion de voir aussi de visu ce côté humain du problème. Ils ne l'oublieront pas.

Après ces deux journées destinées surtout à l'étude des travaux de défense contre l'avalanche, qui ont pris une si grande extension dans notre pays, le programme de l'excursion prévoyait la visite d'une forêt jardinée de la haute montagne. Ce fut le but de la course du 3^{me} jour, dans la région du *Simplon*, que dirigea M. *Dür*, inspecteur forestier de l'arrondissement.

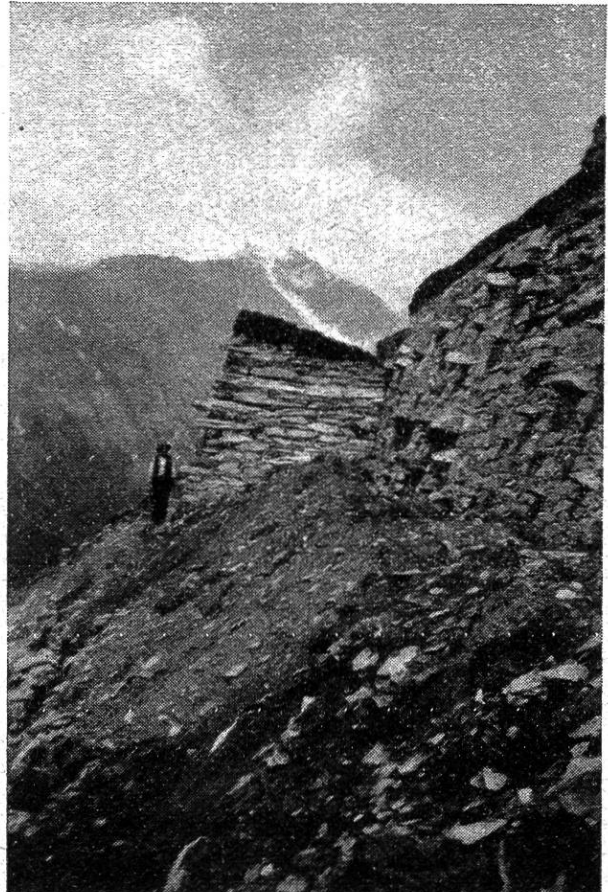
¹ Le parcours du bétail a été pratiqué de tout temps dans les forêts comprises dans ce périmètre des travaux de défense (Goliriwald). Il a enfin été supprimé en 1927.

On débuta par une belle course en auto, à partir de Brigue jusqu'au refuge 4 de la route du Simplon; ce fut ensuite une promenade, dans la direction de Bérisal, au travers des vastes forêts appartenant à la Ganther-Korporation, qui comprend les communes de Riet et de Thermen.¹ Peuplements mélangés, riches en épicéa, et où, par places, le mélèze est fortement représenté, tandis que le pin sylvestre est plutôt isolé. Dans ces forêts hautes, quasi inaccessibles jusqu'il y a peu d'années, faute de chemins, toute trace d'une opération culturale manque. Comment aurait-il pu en être autrement dans ces régions élevées presque inhabitées ?

Toutefois, le progrès n'a pas manqué de se produire. Tout récemment, la Ganther-Korporation a construit un chemin forestier long d'environ 1,6 km, qui se raccorde à la route du Simplon. Une coupe a été faite, l'hiver dernier, le long de son parcours. Des peuplements jusqu'ici fermés à toute intervention de l'homme ont été éclaircis. La coupe culturale a fait son entrée : coupe d'éclaircie par le haut, coupe jardinatoire, dégagement des cimes... tout l'arsenal moderne du forestier vient de faire brusquement irruption dans ce beau Valais que notre enfance a vu figé dans le culte du passé, l'immobilisme, le respect des vieilles coutumes.

Et il semble vraiment, à le voir partir maintenant si vaillamment, avec crânerie et résolution, qu'il entend rattraper bien vite le temps perdu, regagner le retard que l'on constate encore ci et là. Puisse ce courage se maintenir, la vaillance durer et les résultats venir récompenser de si beaux efforts.

Nous ne saurions achever ce compte rendu fragmentaire sans dire que l'Etat du Valais a gracieusement offert à notre Ecole une collation au haut de Torrentalp et que la Ganther-Korporation, représentée par son président M. Eyer, a bien voulu en faire autant dans le joli



Phot. R. Lorétan, à Loèche

Périmètre de Torrent-Allmei. Autre type de mur adossé à la pente

Photographié prise en 1928, dans la zone supérieure de décrochement de l'avalanche

¹ Ces forêts, aménagées récemment par M. Dür, inspecteur, ont une étendue totale de 500 ha; leur possibilité a été fixée à 1200 m³.

hôtel-chalet du Rothwald, face à un cirque grandiose de hauts sommets et de glaciers.

Professeurs et étudiants sont rentrés à Zurich enchantés de ce qu'ils ont vu et pleins de reconnaissance envers ceux qui ont su si bien rendre intéressantes et instructives ces trop courtes journées. Leur reconnaissance va surtout à MM. R. Lorétan et Dür, inspecteurs forestiers d'arrondissement, aux autorités de la Ganther-Korporation et au Département d'agriculture du Valais, à son distingué chef M. le conseiller d'Etat *Troillet*, lequel a su donner aux travaux forestiers de son canton une impulsion magnifique et hautement réjouissante.

H. Badoux.

— *Décès du professeur Rudio.* Le 21 juin est décédé M. le Dr *F. Rudio*, professeur retraité de hautes mathématiques à l'Ecole polytechnique fédérale, à l'âge de 73 ans. Le défunt a été en fonction pendant une quarantaine d'années et tous ceux qui eurent la chance de suivre ses cours ont été émerveillés par la clarté admirable de son enseignement, par son talent d'exposition qui savait rendre facilement compréhensibles les problèmes les plus difficiles.

M. Rudio a été non seulement un professeur d'une remarquable probité, mais aussi un historien très érudit des sciences mathématiques. C'est à lui qu'on est redevable de la publication des œuvres complètes du grand mathématicien bâlois Euler, une des gloires scientifiques de notre pays.

Les dernières années de la vie de l'aimable professeur ont été assombries par une grave maladie des yeux, supportée courageusement.

A côté de son enseignement et de ses nombreuses publications, le défunt a trouvé le temps de fonctionner, pendant une vingtaine d'années, comme bibliothécaire en chef de l'Ecole polytechnique.

Les anciens collègues et étudiants de M. Rudio garderont de ce professeur distingué, qui fut un homme charmant, le meilleur souvenir.

H. B.

— *Don aux collections de l'Ecole.* Un ancien élève de notre Ecole, M. *Marcel Noverraz*, ingénieur forestier à la Forestal, près de Tartagal, dans la République Argentine, dont les lecteurs du « Journal » ont eu à différentes reprises le plaisir de lire les intéressants articles, vient de faire à notre Institut un beau don. Celui-ci consiste en une collection de bois des essences diverses, formant la forêt et son sous-bois, dans la région où il exerce son activité. Comprenant 72 échantillons, on y trouve en particulier le fameux *Quebracho colorado* qui a une importance si grande dans la forêt de l'Argentine et du Paraguay. Notre Ecole exprime à l'aimable donateur ses remerciements les plus sincères.

H. B.

Cantons.

Berne. M. *Neuhaus*, conservateur des forêts du Jura bernois, ayant donné sa démission à la fin de mai, a été remplacé, à titre provisoire, par M. *F. von Erlach*, ci-dessus nommé.

BIBLIOGRAPHIE.

Annales de la Station fédérale de recherches forestières, tome XV, fascicule 2. (Mitteilungen der schweizerischen Zentralanstalt für das forstliche Versuchswesen), publiées sous la direction de *H. Badoux*, professeur, à Zurich. Un fascicule grand in-8°, de 192 pages, avec 3 planches hors texte, 28 illustrations dans le texte et 15 graphiques. Commissionnaire : Beer & Cie, libraire, à Zurich. 1929. Prix, broché : 10 fr.

Ce fascicule contient entre autres deux comptes-rendus de recherches que nous essayerons d'analyser rapidement ici. Ce sont :

1. de M. *H. Burger*, assistant, une étude intitulée : *Holz, Blattmenge und Zuwachs* (le bois, le feuillage et l'accroissement) qui s'étendra à plusieurs essences, dans la suite, mais dont le pin de Weymouth fournit ici les premières matières.
2. De M. *Ph. Flury*, adjoint, une étude « *Ueber den Aufbau des Plenterwaldes* », soit « Sur la structure de la futaie composée ».

Vient enfin :

3. de MM. *H. Badoux*, directeur, et *K.-A. Meyer*, secrétaire, un « *Coup d'œil sur l'activité de la Station fédérale de recherches forestières pendant les 40 dernières années* ».¹

Examinons maintenant ces trois travaux.

« *Le bois, le feuillage et l'accroissement.* » Les différents organes de la Station suisse de recherches forestières se livrent à une activité intense. A voir la rigueur des méthodes d'investigation, l'ingéniosité des procédés, à parcourir la documentation touffue, à lire les déductions inexorables, on serait tenté de se déclarer incompetent et de se soumettre sans discussion à l'autorité des savants chercheurs.

Cependant, dès qu'on cherche à transposer dans le champ de l'application immédiate les indications qui semblent résulter de ces recherches, ces indications n'apparaissent plus que comme de lointains jalons, susceptibles de se déplacer encore.

De l'étude de M. *Burger*, retenons que les recherches n'ont porté que sur des peuplements artificiels. L'auteur met lui-même le lecteur en garde contre une généralisation hâtive de ses conclusions, réserve qui nous paraît d'autant plus indiquée que celles-ci reposent sur un matériel bien hétérogène, les échantillons analysés provenant de sols différents, d'expositions et d'altitudes très variées. Si nous nous arrêtons particulièrement à ce qui

¹ Deux autres études, soit de MM. *Schneider-Orelli*, professeur, et *W. Nägeli*, assistant, sur des questions d'entomologie forestière, seront analysées plus tard.